

III. POSTÉRITÉ

GRÉGOIRE DE NAZIANZE, LE FILS DU TONNERRE:
ENCORE QUELQUES *ADSCRIPTA* MÉTRIQUES DANS
LES MANUSCRITS GRÉGORIENS

Kristoffel DEMOEN — Véronique SOMERS

À défaut de composer eux-mêmes des vers de circonstance, les auteurs de cette contribution se proposent de rendre ici hommage au Professeur J. Mossay, cet infatigable scrutateur de l'œuvre de Grégoire de Nazianze, en éditant et commentant quelques poèmes inédits dédiés au Théologien dans les manuscrits de ses *Logoi*; plusieurs d'entre eux ont été signalés par J. Mossay dans son *Repertorium Nazianzenum*¹. Les vers qui ont retenu notre attention se trouvent dans les manuscrits suivants: *Milan, Bibl. Ambrosiana*, E 49-50 inf.; *Moscou, Synod.*, gr., 57 (Vlad. 139); *Oxford, Bodl., Canon.*, gr., 51; *Paris, Suppl.*, gr., 215; *Vatican, Reg.*, gr., 147; *Venise, Marc.*, gr., 77; *Venise, Marc.*, gr., 494; *Vienne, Theol.*, gr. 149. Il s'agit de pièces qui, au moment de leur composition, constituaient un hommage au Théologien ou au livre manuscrit contenant ses œuvres, digne de la même vénération².

Les auteurs ont choisi de s'associer dans ce projet car il rejoint quelques-unes de leurs publications antérieures³, et s'inscrit dans certains de leurs projets actuels: V. Somers travaille à une étude globale des *adscripta* métriques dans les manuscrits grégoriens, et K. Demoen a mis sur pied la *Database of Byzantine Book Epigrams* (DBBE: www.dbbe.ugent.be)⁴, un outil permettant de travailler sur l'ensemble de ce matériel. Que les pièces rassemblées ici devaient encore être éditées a été mis en évidence soit lors de l'examen des manuscrits, des catalogues et de la littérature

¹ MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, I-VI.

² Il s'agit donc de pièces isolées, et non d'une collection d'épigrammes destinées à figurer sur des œuvres d'art ou à les accompagner, comme celle publiée par R. BROWNING, *An Unpublished Corpus*.

³ SOMERS, *Poèmes*; MACÉ — SOMERS, *Sur la beauté du livre*; DEMOEN — VAN OPSTALL, *One For The Road*; DEMOEN, *Les paratextes métriques*.

⁴ Nous tenons à exprimer toute notre gratitude à l'équipe de jeunes chercheurs qui travaillent à ce projet, et tout particulièrement à Rachele Ricceri, Dimitrios Skrekas et Maria Tomadaki, dont l'aide s'est révélée précieuse pour la lecture de la dernière pièce éditée ici. Nos remerciements s'étendent à Floris Bernard et à Marc De Groote, qui ont participé à la discussion de plusieurs passages.

afférente, soit par la DBBE, voire en croisant les deux sources d'information. Nul besoin de nous étendre sur leur complémentarité, entrons dans le vif du sujet. Pour chacune des épigrammes retenues, nous dirons rapidement quelques mots des manuscrits dans lesquels elles se trouvent, puis procéderons à l'édition du texte, avec apparat critique si nécessaire, avant d'en donner une traduction et de proposer quelques pistes de commentaire.

I. Le fils du tonnerre et le vigneron des paroles de Dieu

Le premier poème dont nous aimerions traiter se trouve dans deux manuscrits anciens et contemporains (IX^e siècle): *Milan, Biblioteca Ambrosiana*, E 49-50 inf., p. I et *Moscou, Synod., gr.*, 57 (Vlad. 139), f. 167^r.

Le manuscrit milanais est l'une des deux collections complètes des *Discours* grégoriens en majuscule et pourvues d'illustrations⁵. Les vers que nous éditons figurent au début du premier tome (E 49 inf.) de la collection de classe N⁶, constitué de 438 pages de parchemin dans lesquelles on observe un certain désordre et quelques lacunes⁷. Le texte grégorien est copié sur deux colonnes de 33 lignes, des scholies et des images occupent les marges (nombre d'entre elles ont été coupées). L'épigramme figure sur la première page conservée du manuscrit. Elle est écrite en capitales rondes, à l'encre dorée sur fond pourpre. Les vers sont présentés dans un cercle et sont disposés selon l'espace délimité par cette forme, sans respecter les hexamètres dactyliques. Le cercle est composé de plusieurs anneaux concentriques, dont celui du milieu est décoré d'un entrelacs; sous le cercle figure un vase, flanqué de chaque côté par un cerf et un arbre, dessinés à l'encre dorée sur fond vert. Une ligne vermillon entoure le cadre général⁸. Ce témoin porte le sigle Mi dans l'apparat ci-dessous.

⁵ L'autre est le *Paris, gr.*, 510, également datable du IX^e s. grâce aux illustrations qu'il arbore (ca 880): voir SOMERS, *Collections complètes*, pp. 392-396, et la bibliographie indiquée; pour les illustrations, il convient de consulter surtout BRUBAKER, *Vision and Meaning* (avec une comparaison des illustrations dans les deux témoins aux pp. 13-18).

⁶ Pour une description de ce manuscrit et la bibliographie de base le concernant, voir MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, VI, pp. 177-181. Sur son appartenance à la famille/classe N de Th. Sinko, voir SOMERS, *Collections complètes*, pp. 565-568 (sigle N23), et les volumes des *Sources chrétiennes* consacrés aux *Discours* du Nazianzène (n° 208, 247, 250, 270, 284, 309, 318, 358, 384, 397, 405; sigle A). Sur la question controversée des origines de ce témoin, voir un état de la question (avec prise de position) dans D'AGOSTINO, *Il Gregorio*.

⁷ Voir SOMERS, *Collections complètes*, p. 565.

⁸ Cette page est décrite et reproduite dans GENGARO *et al.*, *Codici decorati*, p. 79 et tav. I de la deuxième partie.

Le manuscrit de Moscou contient également une collection complète; mais, il est écrit en minuscule, et il s'agit d'un représentant de la classe M⁹. Il comprend 404 feuillets de parchemin, écrits sur deux colonnes de 34 à 36 lignes. L'épigramme occupe à peu près la moitié inférieure de la deuxième colonne du f. 167^v, en-dessous du titre final de l'*Or.* 41 (pour la Pentecôte). La disposition linéaire ne respecte pas les hexamètres dactyliques. Les lignes sont recouvertes d'une substance colorée, ocre et verte en alternance, qui rend parfois leur lecture difficile. Ce témoin est désigné sous le sigle Mo dans l'apparat ci-dessous.

- 1 Γρηγόριος βροντῆς νοερῶς γόνος ἐστὶν ἀληθῆς
 ὃς χθονίην σοφίην σοφίῃ Χριστοῦ ὑποτάξας
 ἤχησεν νοερῶς μυστήρια πιστὰ Θεοῖο.
 εἰς δέκα γὰρ λυκάβαντας ὅλην βασιληΐδα ποίμνην
 5 αἵρετικῶν πολέμοισι τινασσομένην ἐσάωσεν.
 Καὶ σὺ θεωρρήτων ἐπέων, Βασίλειε, γεωργέ,
 Καίσαρος ἀντέλλων μεγάλης ὑπὲρ ἄστεος αἰγλης
 ἐσθλὸν ἔχεις ἐγγὺς, γραφίδεσσιν ὁμότροφ', ἐταῖρον
 Γρηγόριον πινυτὸν θεοτέρπεος ἔμφρονα βίβλου
 10 ἐγγύθι καὶ Τριάδος πανακηράτου ἔστε χορευταί.
2. σοφίην σοφίῃ] σοφίη Mi, σοφίην Mo | 3. ἤχησεν νοερῶς μυστήρια Mi] μυστήρια ἤχησε νοεῶς Mo | 4. λυκάβαντας] λυ.αβαντας Mi | βασιληΐδα] βασιλαιΐδα Mi | 5. πολέμοισι] πόλ.μοισι Mi | 6. θεωρρήτων] θεωρρήτων Mi θεωρήτων Mo | 8. ὁμότροφ'] ὁμότροπον Mi | 9. βίβλου] βύβλου Mi | 10. πανακηράτου] παν***ράτου Mi | χορευταί] χορευσαι Mi *ut vid.*

*Grégoire est le fils véritable du tonnerre spirituel,
 lui qui, après avoir soumis à celle du Christ la sagesse du monde,
 a chanté spirituellement les mystères de la foi en Dieu.
 En dix ans, en effet, il a sauvé le troupeau royal au complet,
 secoué par les querelles des hérétiques.
 Et toi, Basile, vigneron des paroles de Dieu,
 toi qui t'es levé au-dessus de la très glorieuse cité de César,
 tu as près de toi, instruit comme lui dans les stylets, ton bon ami,
 le sage Grégoire, inspiré d'un livre agréable à Dieu.
 Également proches de la Trinité inaltérable, soyez-en les célébrants.*

Ainsi que nous l'avons signalé dans la présentation des témoins, aucun des deux manuscrits ne dispose le texte en respectant la structure métrique. Selon J. Sajdak¹⁰ et I. Vassis¹¹, le poème serait composé de douze vers.

⁹ Voir MOSSAY *Repertorium Nazianzenum*, III, pp. 219-220 (la présence de l'épigramme n'y est pas signalée); SOMERS, *Collections complètes*, pp. 595-600 (sigle M16), et les volumes des *Sources chrétiennes* (sigle S).

¹⁰ SAJDAK, *Historia critica*, p. 270.

¹¹ VASSIS, *Initia*, p. 124.

Notre édition montre qu'il s'agit en fait de dix hexamètres dactyliques. Peut-être l'erreur provient-elle du fait qu'ils sont distribués sur douze lignes dans le manuscrit moscovite.

Les hexamètres sont en tout cas d'une grande qualité: impeccables quant à la prosodie, ils présentent des césures régulières (avec une prépondérance de césures masculines). La structure du poème est bien équilibrée: les cinq premiers vers sont consacrés à Grégoire, et les cinq autres sont adressés à Basile; leur amitié, célébrée par le Théologien¹², était renommée.

Il semble indubitable que nos deux témoins aient repris cette épigramme d'un modèle antérieur: nous en voulons pour preuve le «cafouillage» auquel a donné lieu la répétition au v. 2 du mot σοφία, sous la forme σοφίην σοφίη, que nous avons été obligés de rétablir pour retrouver le vers dans sa forme originale, chacun des deux témoins en ayant conservé une moitié différente. De même, l'ordre des mots du v. 3 varie légèrement dans les deux témoins; nous avons privilégié celui du manuscrit de Moscou, métriquement meilleur. Observons par ailleurs que le vocatif δμότροφ' (v. 8) peut venir indifféremment de l'élision de δμότροφε ou de δμότροπε, les deux mots donnant satisfaction au niveau du sens. Au v. 10, nous avons accentué ἔστε comme un impératif, ainsi que l'a fait le copiste du codex moscovite; mais si nous n'avions eu que le manuscrit milanais, nous aurions pu hésiter avec l'indicatif.

Le premier vers constitue sans conteste un *topos*¹³. Deux autres épigrammes où Grégoire est associé au tonnerre ont déjà été éditées et commentées récemment¹⁴. Plus récemment encore, C. Crimi a fait observer que ce «βροντή-Motiv» était utilisé par Grégoire lui-même, en relation avec Basile¹⁵. L'expression βροντῆς γόνος est, bien entendu, utilisée plus souvent pour l'autre théologien, Jean l'Évangéliste¹⁶. Nous proposons ci-dessous un exemple qui n'est pas sans parallèle avec notre épigramme.

Au v. 2, le double emploi de σοφία ne manque pas de rappeler le jeu de mots sur λόγος, cher à Grégoire (les *logoi* soumis au *Logos*). Par

¹² Grégoire rend surtout hommage à Basile dans le discours funèbre qu'il a écrit pour lui (*Or.* 43), ainsi que dans nombre d'épigrammes. Le sujet est analysé dans PIZZOLATO, *L'idea di amicizia*, pp. 256-269.

¹³ Voir MACÉ — SOMERS, *Sur la beauté du livre*, n. 21 et DEMOEN — VAN OPSTALL, *One For The Road*, n. 11.

¹⁴ SOMERS, *Poèmes*, p. 542; MACÉ — SOMERS, *Sur la beauté du livre*, pp. 55-56.

¹⁵ CRIMI, *I componimenti poetici*, pp. 67-68, qui donne les références en note.

¹⁶ Jésus donne, en effet, aux fils de Zébédée, Jacques et Jean, le surnom de Βοανηργές, que Marc traduit par «Fils du tonnerre» (Mc 3,17). La tradition considèrerait ce Jean-là comme l'auteur du quatrième Évangile (de nombreux exégètes d'aujourd'hui nient cette identité, voir références dans le *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Turnhout, 2002 [troisième édition], s.v.)

exemple, dans le *De Vita sua*, v. 481 (PG 37, col. 1062): λόγους τε δοῦναι τῷ μόνῳ σοφῷ Λόγῳ, précisément dans un contexte où Grégoire rappelle ses études communes avec Basile à Athènes (πόντοι κοινοὶ λόγων, v. 476).

Il n'est pas rare de rencontrer dans des épigrammes comme celle-ci le premier mot du v. 3 (ἤχησε) pour désigner la voix de Grégoire¹⁷; nous ajoutons d'ailleurs un peu plus loin, en annexe à cette première section, un autre poème inédit qui commence par ce verbe.

Il n'est, en revanche, pas évident de déterminer les dix années dont il est question au v. 4: le versificateur veut-il désigner le temps passé par Grégoire à rendre les églises de la capitale aux orthodoxes, comme le laissent penser l'expression βασιλιῆδα ποιμνην comprise comme «le troupeau de la capitale», et l'allusion aux hérésies du v. 5? Mais, son séjour à Constantinople est loin d'avoir été aussi long. Une allusion à Sasimes serait encore plus étrange puisque, de son propre aveu, Grégoire y aurait à peine posé les pieds¹⁸; de plus, il serait curieux de centrer une épigramme où les noms de Grégoire et de Basile sont tellement liés, autour d'un épisode qui est resté une pierre d'achoppement entre les deux hommes. L'occupation du siège de Nazianze constitue une troisième possibilité: la chronologie est relativement respectée, si l'on considère que Grégoire commença sa charge de «coadjuteur» de son père juste après l'épisode de Sasimes, en 372¹⁹. Toutefois, même si une dizaine d'années s'est écoulée entre ce moment et celui où Grégoire quitte Constantinople, sa charge et son concile (AD 381), dans quelle mesure l'expression βασιλιῆδα ποιμνην se justifie-t-elle dans ce contexte? Il faudrait alors la comprendre comme «le troupeau royal», dont le roi est le Christ.

Il faut, en tout cas, très certainement voir dans les mots γραφίδεσσιν ὁμότροφ' (v. 8) une allusion à l'époque où les deux Cappadociens étaient compagnons d'études à Athènes²⁰.

¹⁷ Voir par exemple les vers de Théodore Studite: βροντῶν τὰ θεῖα τῇ βοῇ τῶν δογμάτων / ἤχησας ὄντως τὴν ὑπ' οὐρανὸν μάκαρ (repris dans SOMERS, *Poèmes*, pp. 539-540).

¹⁸ Voir la description de Grégoire dans son Poème autobiographique (*De Vita sua*), vv. 439-446 (PG 37, col. 1059-1060). Il revient sur l'affaire à plusieurs reprises (*Or.* 43, *Ep.* 50, etc.); voir par ex. l'étude de S. GIET, *Sasimes, une méprise de Saint Basile*, Paris, 1941, et l'introduction de M.-A. Calvet-Sebasti aux *Or.* 9-12 dans SC 405 (surtout pp. 83-99).

¹⁹ Voir BERNARDI, *La Prédication*, pp. 113-118 pour l'épisode de Sasimes, et pp. 118-139 pour la suite, jusqu'à son arrivée à Constantinople.

²⁰ Voir Grégoire de Nazianze, *Or.* 43.

Enfin, on retrouve l'expression Τριάδος πανακηράτου du v. 10 dans le *Synodikon de l'Orthodoxie*: πρὸς τὴν θείαν καὶ μακαρίαν φύσιν τῆς ζωαρχικῆς καὶ πανακηράτου Τριάδος, οὐ ἡδέτερος ἡ ἀρετὴς ἀλλὰ ἡ φύσις «Trinité toute pure»²¹.

Le fils du tonnerre et la trompette

Nous annonçons plus haut l'édition d'un poème commençant par ἤχησε. Il se trouve au f. 100^v du *Vaticanus, Reg., gr.*, 147, un miscellanée de papier du XIV^e s.²²; H. Stevenson et I. Vassis ne donnent que le premier des sept vers, écrits d'une autre main à la fin des *Grenouilles* d'Aristophane²³:

- Πρὸς τοὺς τρεῖς ἱεράρχας
- 1 Ἦχησε σάλπιγξ, καὶ μετὰ ταύτην λύρα·
σάλπιγξ ὁ Γρηγόριος, ὃ ξένου κρότου·
λύρα δ' ὁ Βασίλειος, ὃ ξένου μέλους·
ἡ Μουσικὴ δὲ τρίτον ἁρμόζει μέλος·
 - 5 ὁ Χρυσόστομος, ἡ σοφωτάτη φύσις·
καὶ ποιμενικῶς ἐκ τριῶν τῶν κρουμάτων
ἡ τοῦ Λόγου γέννησις ὑμνεῖται πάλιν.

1. ἤχησε *cod.* || 6. ποιμενικός *cod.*

Aux Trois Hiérarques

*Une trompette a retenti, et après elle une lyre.
Grégoire est la trompette, quelle sonnerie insolite!
Et Basile est la lyre, quel chant insolite!
Et la Musique compose un troisième chant;
C'est Chrysostome, la plus sage personne.
Et à la façon des bergers, à partir des trois airs
la naissance du Logos est à nouveau célébrée.*

Une épigramme sur Jean l'Évangéliste et Jean Chrystostome, dont nous reproduisons ici le texte édité ailleurs²⁴, désigne au premier vers Jean l'Évangéliste avec deux expressions qui caractérisent chacune Grégoire dans un des deux poèmes dont nous venons de donner l'édition: «Trompette» mystique et «Fils du tonnerre»!

²¹ GOUILLARD, *Le Synodikon de l'orthodoxie*, pp. 45-107, l. 465.

²² Voir STEVENSON, *Manuscripti Graeci*, pp. 103-105 pour une description du manuscrit et de son contenu.

²³ STEVENSON, *Manuscripti Graeci*, p. 103; VASSIS, *Initia*, p. 326.

²⁴ BENTEIN *et al.*, *Book Epigrams*, pp. 284-285. Consulter cet article pour les commentaires.

- Τὴν μουστικὴν σάλπιγγα, τὸν βροντῆς γόνον,
 ὃς «ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς θεὸν λόγος» γράφων
 πᾶσαν φαεινῶς φωτὶ φωτίζει φρένα,
 ὁ χρυσορ<ρ>ήμων εὐφυῶς σαφηνίσας
 5 τῶν εὐσεβῶν μὲν ἐκράτυνε τὰ στίφη,
 τῶν δυσσεβῶν δὲ τὰς πλοκάς ἀνατρέπει.

*La trompette mystique, le fils du tonnerre,
 lui qui, en écrivant «Au commencement, le Logos était auprès de Dieu»,
 illumine brillamment de lumière chaque cœur;
 l'homme aux paroles d'or, en l'expliquant avec talent,
 affermissait les rangs des hommes pieux
 tout en détournant les ruses des impies.*

II. Le héraut de la divinité à la triple gloire

L'expression «fils du tonnerre» appliquée à Grégoire revient encore dans l'épigramme du *Paris, Suppl., gr.*, 215. Il s'agit, ici encore, d'une collection complète des *Discours* du Nazianzène: 52 *Orationes* et pièces assimilées, réparties selon une acolouthie particulière (un premier tome M, suivi des autres pièces dans le désordre)²⁵. Le manuscrit est composé de 450 feuillets de parchemin, écrits sur deux colonnes de 34 lignes; il est datable du X^e s., mais les ff. 435-449 (parmi lesquels celui qui nous intéresse) le sont du X^e-XI^e²⁶. Contrairement à l'épigramme des manuscrits milanais et moscovite étudiée dans la première partie de cet article, la pièce versifiée se trouve ici à la fin du codex (f. 449^v)²⁷; elle occupe la moitié inférieure de la deuxième colonne, après les *Histoires* du Pseudo-Nonnos à l'*Or.* 5²⁸. La linéation ne respecte pas les vers mais, dans la plupart des cas, ceux-ci commencent à la ligne (vv. 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8).

Τίς σοφίης ἔπι ἄρτια μέτρα ἐσήλασεν οἶα
 Γρηγόριος; τίς τε † κρείττον<a> ἦδ' † ὀλοοῦ;
 τίς βροντῆς γόνου ἄλλος ἐπέλλαχεν οὔνομ' ἀπούρας,
 καὶ χθονίοις κήρυξ ἔπλετο ὑψιβόης

²⁵ Voir SOMERS, *Collections complètes*, pp. 434-438: M7 + X16.

²⁶ Voir MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, I, pp. 109-110.

²⁷ Voir OMONT, *Inventaire sommaire*, III, p. 234; SAJDAK, *Historia critica*, p. 272; VASSIS, *Initia*, p. 756.

²⁸ Voir NIMMO SMITH, *Pseudo-Nonniani*, pp. 171-214. Ces *Histoires* se terminent ici par le titre suivant, écrit sur trois lignes, en petites capitales et entre deux filets: συναγωγή ιστοριῶν τοῦ δευτέρου στηλητευτικοῦ λόγου κατὰ Ἰουλιανοῦ (*sic*). Ensuite, on lit dans les mêmes conditions de présentation: λογολεσχίαι καὶ ληρήματα ἔμπρακτα ἀπατηλαὶ δαιμόνων. L'épigramme vient à la suite.

- 5 τρισσοκλεοῦς θεότητος ὁμοίης πάντοθεν ἴσης,
 ἀφραδέων δὲ πάλιν αἰρέσεων ὀλετήρ;
 ἀλλ' ὃ μύστα Θεοῖο μακάρτατε, σῆσι λιτῆσιν
 εὐθυτάως δίεπε πρόσφυγα σὸν πενιχρόν
 ἄζυγα Σαχάκιον παθέων καθύπερθεν αἰείρας,
 10 ἀμπλακίης τὲ ρύπον ψυχικὸν ἐκκαθάρας,
 ὅστις μειλιχίοις ἐπέεσσι τεοῖς φρένας ἥσθεις
 τήνδε τέτευχε πόθωι βίβλον ἀριπρεπέα.

1. ἐπιάρτια μετρα *cod.* | 2. τίς] τῆς *cod.* | κρείττον ἦδ' *cod.* | 3. ἐπέλαχεν *cod.* | ἀπ' οὔρας *cod.* | 5. τρισσοκλεοῦς *cod.* | 7. σῆσι λιτῆσιν *cod.* | 10. ρύπον *cod.* | 11. ἐπέεσσι *cod.* | 12. βύβλον *cod.*

*Qui s'est lancé dans des vers appropriés à la sagesse, autant que Grégoire? Qui a chanté plus puissant que le pernicieux (ou: qu'un mortel)?*²⁹

*Qui d'autre a obtenu le nom de Fils du Tonnerre?
 Et a été pour les mortels le héraut Crie-haut
 de la divinité à la triple gloire, de nature semblable et égale en tous points,
 pourfendeur en revanche d'hérésies déraisonnables?
 Mais, ô Myste (très) bienheureux de Dieu, par tes prières
 dirige au plus droit ton pauvre protégé,
 Le moine Sachakios, après l'avoir soulagé de ses maux,
 et avoir purgé la souillure de son âme, causée par le péché,
 Quand, après s'être bardé l'esprit de tes paroles de miel,
 il a produit avec cœur ce livre remarquable.*

Il nous faut ici apporter quelques remarques d'ordre textuel. Au v. 1, la leçon ἐπιάρτια du manuscrit ne renvoie à aucun mot attesté dans la littérature grecque; nous l'avons donc corrigée en ἐπι ἄρτια (avec post-position). De même, nous avons essayé d'interpréter de façon satisfaisante, à la fois métriquement et syntaxiquement, le κρείττον ἦδ' du manuscrit au v. 2; le résultat, cependant, ne nous donne pas entière satisfaction, aussi l'avons-nous marqué par des croix. Aux vv. 3 et 5, nous avons doublé une consonne (respectivement dans ἐπέλαχεν et τρισσοκλεοῦς); ce type de licence poétique n'est pas rare pour mieux répondre aux impératifs de la métrique, notamment avec le verbe simple ἔλλαχε(v) dans la poésie épique et épigrammatique. Nous nous sommes également autorisés un changement d'accent au v. 10 (ρύπον; voir ci-dessous).

Mais il est plus important de souligner que, à partir de la ligne 9 (ἄζυγα, etc.), l'écriture, l'encre et la disposition des vers sont différentes³⁰.

²⁹ «qu'un mortel» ou: «que le pernicieux» (voir ci-dessous).

³⁰ C'est sans doute ce qui a entraîné J. Sajdak à affirmer que ce poème n'a que 8 vers (*Historia critica*, p. 272). J. Mossay ne donne pas de précision numérique (*Repertorium Nazianzenum*, I, p. 110: «versus in Gregorium»). I. Vassis (*Initia*, p. 756) hésite: «[?]».

L'écriture est postérieure, non soignée; l'encre est noire ou très foncée (marron sur le reste de la page et de l'épigramme); les vers occupent la largeur entière des deux colonnes, s'étendant sous le texte du Pseudo-Nonnos. On pourrait donc se demander si ces dernières lignes ont été purement et simplement ajoutées par un possesseur ultérieur, ou si l'explication relève de la codicologie: il est possible que les vers figuraient sur le feuillet suivant et ont été recopiés de cette façon peu soigneuse lors du remplacement de ce feuillet; il devait être très abîmé pour qu'on en arrive à cette extrémité, mais les vers étaient de toute évidence encore suffisamment lisibles pour être transcrits. Notre préférence va à cette deuxième solution. Le poème nous donne, en effet, l'impression de constituer un ensemble:

- (1) le v. 8 semble demander un complément d'identification du «pauvre protégé»;
- (2) la qualité et le style des derniers vers sont pareils à ceux des vers précédents;
- (3) l'ensemble est bien structuré: si les douze vers concernent Grégoire, les six premiers constituent son éloge, et les six suivants lui adressent une supplication.

Le mot ἀμπλακίη (v. 10) se trouve assez souvent dans la poésie dactylique de Grégoire, dans le sens chrétien de «péché»; on le retrouve également dans plusieurs colophons métriques, associé au scribe — c'est le *topos* de l'ἀμαρτωλός. Syntaxiquement, le génitif ἀμπλακίης se lit comme un génitif de qualité avec ῥύπον (et non comme complément de ἐκκαθάρας).

D'un point de vue métrique, nous avons affaire à un type de vers différent de l'hexamètre dactylique de la première épigramme, puisqu'il s'agit de distiques élégiaques. Mais, ici encore, les vers sont à peu près impeccables, malgré une orthographe fautive à plusieurs reprises. Il paraît clair qu'il s'agit d'un poème préexistant qui a été copié par notre copiste, avec quelques erreurs (vv. 2, 3, 10). Ce dernier a probablement introduit son nom à lui, Sachakios; c'est, en effet, le seul endroit où subsiste une infraction à la prosodie classique (Σαχάκιον avec la première syllabe dans une position longue) après les corrections textuelles assez évidentes que nous proposons. Le poète original avait observé les valeurs des *dichrona* (c'est pourquoi il faut lire ἐπέλλαχεν et ῥύπον).

D'une façon générale, la syntaxe et le vocabulaire sont parfois peu élégants, ou à tout le moins surprenants (p. ex. aux vv. 1 et 2, si le texte est sain). Mais, le poète s'est donné la peine d'introduire des expressions et des formes épiques un peu recherchées: ainsi, par exemple, ἀπούρας

du v. 3 se rencontre dix fois chez le seul Homère (une référence dans l'Odyssée, neuf dans l'Iliade)³¹; de même pour l'expression *μειλιχίοις ἐπέεσσι* du v. 11 (deux références dans l'Iliade, huit dans l'Odyssée)³²; par contre, il est plus difficile de trouver un équivalent à l'expression *πάντοθεν ἴσης* du v. 5: Théocrite est seul à proposer une formule similaire³³. Le *πενιχρόν* du v. 8 se trouve souvent dans les colophons pour qualifier les «pauvres» scribes.

Détaillons à présent l'épigramme. Les six premiers vers constituent un éloge de Grégoire. Au v. 1, ses talents poétiques sont loués en une métaphore assez hardie (*ἐσήλασεν*). Le v. 2 est d'interprétation douteuse: que signifie *ὀλοός*? L'adjectif a couramment le sens de «funeste, pernicieux». Dans ce cas, il pourrait désigner le diable, les hérétiques, ou même Julien (voir le texte et les notices qui précèdent ce poème dans le témoin). Mais le terme *ὀλοός*, chez Homère, peut aussi désigner un mortel; dans ce cas, Grégoire serait placé au-dessus de la condition mortelle. Comment trancher? Dans la poésie de Grégoire, l'adjectif est utilisé pour désigner le diable (*ὀλοοῦ Βελίαο*³⁴ / *ὀλοός... πικρὸς ὄφις*³⁵). Et dans un long poème sur Grégoire (*Paris, gr.*, 554: 24 vers élégiaques), dans l'expression *πῆμ' ὀλοὸν μανίης ἀδινάων αἵρεσιάων*, si le mot ne désigne pas le diable, il a bien un sens péjoratif (il vise les hérétiques). Traduire le terme par «funeste» ou «pernicieux» permet de rendre compte de ces différentes possibilités, et de reconnaître dans ce distique les deux éléments récurrents dans ce genre d'épigrammes sur Grégoire: il est à la fois le grand théologien et le pourfendeur des hérésies.

Les collaborateurs de la DBBE mentionnés ci-dessus, mis devant les deux options, expriment majoritairement une légère préférence pour la solution «funeste» ou «pernicieux» (car le sens de ce mot est généralement négatif et relatif à quelqu'un ou quelque chose qui cause la destruction³⁶), mais sans exclure en bloc l'autre possibilité. Nous ne tranchons donc pas, d'autant que la deuxième moitié de ce vers n'est pas assurée.

³¹ *Odyssée*, 13, 270; *Iliade*, 1, 356 et 507; 2, 240; 6, 455; 9, 107; 11, 432; 16, 831; 20, 193; 21, 296.

³² *Iliade*, 11, 137; 21, 339; *Odyssée*, 9, 493; 10, 173, 442 et 547; 12, 207; 16, 279; 18, 283; 24, 393.

³³ *Théocrite, Idylles*, 2, 110: *πάντοθεν ἴσα*.

³⁴ *Carm.*, I, 2, 14, v. 81 (= *PG* 37, col. 761).

³⁵ *Carm.*, II, 1, 45, v. 110 (= *PG* 37, col. 1361).

³⁶ Voir les lexiques byzantins; par exemple: *Hésychius* ο 630 (*ὀλοόν· κακόν, χαλεπόν, *ὀλέθριον*); *Suda* ο 195 (*ὀλοός· δασυνομένης μὲν τῆς πρώτης συλλαβῆς δηλοῖ ὁ φρόνιμος καὶ ὕγιής, ψιλουμένης δὲ ὀλέθριος*).

En l'état actuel des choses, soit on peut comprendre que Grégoire composait, mieux que quiconque, des chants plus forts, plus élevés que la condition mortelle; soit que ses chants étaient plus forts que le funeste/pernicieux, à comprendre comme le diable, ou les diaboliques hérétiques, voire particulièrement Julien (cible principale de l'*Or.* 5, dont le commentaire des *Histoires* du Pseudo-Nonnos se termine sur la même page que notre épigramme, rappelons-le).

L'épithète «fils du tonnerre» est une fois de plus accolée à Grégoire au v. 3; la réponse à la question rhétorique posée ici ne saurait être que: Jean l'Évangéliste (voir ci-dessus). Le mot ὠψιβόης (v. 4) est extrêmement rare, bien qu'il arbore un air épique traditionnel. Dans la *Batrachomyomachie* (sa plus ancienne attestation), ὠψιβόας est le nom d'une grenouille («Crie-haut» ou «Crie-fort»)³⁷; les autres occurrences repérées sont beaucoup plus récentes, puisqu'elles se trouvent dans deux écrits byzantins³⁸. Le vocatif μακάρτατε (v. 7) n'est guère fréquent non plus³⁹: sur les quelques occurrences indiquées dans le TLG, trois renvoient à la poésie de Grégoire lui-même, ce qui n'est sans doute pas un hasard; l'une de ces trois occurrences grégoriennes est reprise dans l'*Anthologie Grecque*⁴⁰; le mot se trouve aussi chez Eschyle⁴¹, et enfin chez Théodore Prodrome⁴².

Dans les six derniers vers (7-12), par contre, l'éloge fait place à la supplication. On retrouve plusieurs notions et termes typiques des colophons en forme de prière. Une autre question, plus difficile, concerne l'identification du copiste: le nom Σαχάκιος ne semble pas attesté dans les répertoires de copistes de manuscrits grecs⁴³. On pourrait y voir une variante du nom Ἰσαάκιος, mais la forme Σαχάκιος fait davantage penser à un nom arménien⁴⁴; un général arménien dénommé ainsi est

³⁷ *Batrachomyomachie*, v. 202.

³⁸ *Aréthas, Scripta Minora*, Op. 41, p. 300 (l. 8); *Théodore II Doucas Lascaris, Epistulae*, 188 (l. 2).

³⁹ Il faut noter toutefois qu'on le trouve trois fois sous sa forme élidée chez Théodore Métochite, mais cela n'a pas d'incidence ici, puisque cet auteur est plus tardif (*Carmina* XIV-XX, poème 16, l. 288; poème 17, l. 264; *Περὶ τοῦ μαθηματικοῦ εἶδους τῆς φιλοσοφίας*, 861).

⁴⁰ *Grégoire de Nazianze, Épigrammes*, dans *Anthologia Graeca*, VIII, 131,8; *Grégoire de Nazianze, Carmina*, II, 2, 3, 88 (PG 37, col. 1486,10); *Grégoire de Nazianze, Carmina*, II, 1, 19, 103 (PG 37, col. 1297,8).

⁴¹ *Eschyle, Suppliants*, 525.

⁴² *Τετράστιχα ... εἰς τὰ ... ῥηθέντα ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν Ἀποστόλων*, 270, b (l. 3), dans *Theodoros Prodromos, Tetrasticha*, II, p. 284.

⁴³ VOGEL — GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber*; *RGK*.

⁴⁴ Voir s.v. Սաշակ (Sahak) dans H. AČAREAN, *Hayoc' anjnanunneri bařaran*, t. 4, Erevan, 1948, pp. 348-349 sqq. [H. ADJARIAN, *Dictionnaire des anthroponymes arméniens*]. Nous remercions Em. Van Elverdingen de nous avoir indiqué cette référence.

d'ailleurs mentionné dans quelques textes historiques byzantins⁴⁵. Par ailleurs, les répertoires de copistes grecs attestent le nom Ἰσαάκ, mais pas la forme Ἰσαάκιος⁴⁶.

À titre de comparaison, un poème du même genre, également composé de six distiques élégiaques, et présent dans un groupe de cinq collections complètes grégoriennes contemporaines (X^e s.) de classe M⁴⁷, présente de réelles similitudes avec celui-ci, même si sa structure est quelque peu différente (la première partie y fait l'éloge de la Trinité, plutôt que de Grégoire). Pour la clarté de la démonstration, ces vers sont ici reproduits :

- 1 Ὑψιμέδων μάκαρ· υἱὸς ἀφθίτου γέννητορ
Καὶ πνεῦμ' ἰσοκλεές· εἷς γε θεὸς τὰ τρία·
Ὅς τῆς ἡμετέρης ταμίης φύτλης ἐπέοργας
Καὶ σοφίης πάροχος εὐρύθμου τε λόγου.
- 5 Γρηγορίου μέγαλοιο λιτῆσι τεοῦ ἱερῆος
Οὐ χάρις ἐκ χειλῶν προὔρχεται οἷα μέλι
Καὶ τε νοήματος ἐν κραδίῃ βάθος ἄπλετον ἴσχει
Πᾶσι δ' ἐνὶ χθονίοις⁴⁸ οὐνομα σεῖο τρανοῖ
**** ἀριτῆρα δειλήμοσιν ἐν παθέεσσι
- 10 Λυγρῶς τειρόμενον ἐνδοκέως σῶζε
Σὴν ἐπαρείγων οἱ χέρα πανσθενέα κρατερὴν τε
Καὶ γὰρ ἔτευξε πόθω εὐφρονα τήνδε βύβλον.

Dans les deux pièces, par exemple, le vers final (v. 12) contient pour l'essentiel les mêmes mots, arrangés autrement (démonstratif à l'accusatif féminin singulier, τεύχω, πόθος, βίβλος):

Paris, Suppl., gr., 215: τήνδε τέτευχε πόθωι βίβλον ἀριπρεπέα
Cinq témoins M: Καὶ γὰρ ἔτευξε πόθω εὐφρονα τήνδε βύβλον⁴⁹

D'autre part, on peut aussi comparer le v. 9 qui donne le nom du scribe. À cet endroit, il a fallu laisser un blanc dans l'édition du poème des témoins M, chacun ayant adapté la formule à son propre cas:

⁴⁵ Georges Cédrenos, *Historiarum compendium*, vol. 2, p. 422,16 = Jean Skylitzès, *Synopsis historiarum*, p. 318 (ch. 4,7); *Vita Sancti Nicephori*, 12,24; 13,3 et 4.

⁴⁶ VOGEL — GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber*, p. 163; RGK, II, p. 90 (n° 204) et III, p. 98 (n° 257).

⁴⁷ Voir SOMERS, *Poèmes*, particulièrement pp. 534-539.

⁴⁸ Plutôt que ἐνιχθονίοις, qui n'est pas attesté.

⁴⁹ La seconde moitié du v. 9 (εὐφρονα τήνδε βύβλον) peut être rapprochée de ἔμφρονα βίβλου, au v. 9 du poème en majuscule des manuscrits de Milan et de Moscou édité en première partie du présent article. Il est intéressant de noter que, dans la DBBE, on trouve les deux mots, ἔμφρονα et εὐφρονα, liés aux livres et aux auteurs, avec une légère prépondérance pour le premier.

<i>Paris, Suppl., gr., 215:</i>	ἄζυγα Σαχάκιον παθέων καθυπερθεν αἰείρας
M1:	**** ἀριτῆρα δειλήμοσιν ἐν παθέεσσι ⁵⁰
M10:	τλημονα Νικολαον μοναχον δειλήμοσιν ἐν παθέεσσι
M11:	ἄζυγα Νικολαον ἀριτῆρα δειλήμοσιν ἐν παθέεσσι
M12:	ναζηραιον θευφυλακτον ἀριτῆρα δειλήμοσιν ἐν παθέεσσι
M21:	ἄζυγα Βασιλειον ἀριτῆρα δειλήμοσιν ἐν παθέεσσι ⁵¹
M21A:	ἄζυγα Βασιλειον [<i>vacuum</i>] δειλήμοσιν ἐν παθέεσσι

Faisons abstraction du mot παθός, qui occupe une position syntaxique différente (tout en donnant un sens identique: le moine est associé aux πάθη). Les seuls éléments comparables du vers du *Paris, Suppl., gr., 215* et de celui du groupe de manuscrits M ont trait au nom et à la qualité du copiste. Comme signalé dans l'édition, «la seule formule qui soit à peu près satisfaisante du point de vue de la métrique est celle de M21A (...), à supposer que l'espace laissé vide ne doive pas être rempli. Toutes les autres versions du poème donnent un vers trop long, à l'exception de M1, où il est trop court⁵²». D'autres arrangements possibles sont explorés dans l'article⁵³, mais il n'est pas nécessaire d'y revenir ici. Car, bien que le découpage en pieds du début du vers ne soit pas exactement pareil dans M21A (deux dactyles et un spondée) et dans notre témoin (trois dactyles), tous deux proposent un schéma métrique acceptable et accompagnent le prénom d'un même mot: ἄζυγα, qu'il faut entendre comme synonyme de μοναχόν⁵⁴.

Les autres vers ne présentent pas de similitudes aussi fortes, mais on peut tout de même observer un vocabulaire assez proche. En voici quelques exemples:

<i>Paris, Suppl., gr., 215</i>	Groupe de témoins M
ὕψιβόης (v. 4)	ὕψιμέδων (v. 1)
χθονίοις (v. 4) ⁵⁵	χθονίοις (v. 8)
τρισοκλεοῦς... ἴσης (v. 5)	ἰσοκλεές (v. 2)
μακάρτατε (v. 7)	μάκαρ (v. 1)
λιτῆσι (v. 7)	λιτῆσι (v. 5)
μειλιχίοις ἐπέεσσι (v. 11)	οἶα μέλι (v. 6)

⁵⁰ Dans ce manuscrit, le copiste a laissé un blanc à la place qu'occupe le nom du scribe dans les autres témoins.

⁵¹ Le nom du scribe est Basile dans les trois occurrences du poème dans ce témoin, mais ἀριτῆρα est absent de l'une d'entre elles: voir SOMERS, *Poèmes*, p. 535 et la présentation des vers dans les différents témoins.

⁵² SOMERS, *Poèmes*, p. 536.

⁵³ SOMERS, *Poèmes*, pp. 536-537.

⁵⁴ Voir SOMERS, *Poèmes*, p. 538 et H. ESTIENNE, *Thesaurus Græcæ Linguae*, t. I, 785-786.

⁵⁵ K. Demoen propose de lire, dans le groupe M, ἐνι χθονίοις, plutôt que ἐνιχθονίοις, qui n'est pas attesté. Comparer l'expression homérique et hésiodique πᾶσιν ἐνι φρεσι.

Ainsi, ἰσοκλεές utilisé dans une description de la Trinité répond au τρισσοκλεοῦς du v. 5 de notre poème; λιτῆσι désigne, dans les deux épigrammes, les prières de Grégoire; la notion de miel associée à ses paroles est représentée des deux côtés; les deux poètes s'adressent également à lui en utilisant l'adjectif μάκαρ, au superlatif ou au positif. Sont aussi communs, sans surprise, des termes et des notions tels que σοφία, χθόνιος, καρδία vs φρήν, etc. De façon plus inattendue, peut-être, chaque poème présente un mot composé du préfixe ὑψι-: tandis que ὑψιβόης est très rare (voir ci-dessus), ὑψιμέδων est mieux représenté, accolé à Zeus ou au Dieu chrétien en fonction du contexte; il se rencontre surtout dans la *Paraphrase de l'Évangile de Saint Jean*, de Nonnos, et plus tard chez Théodore Prodrome. Mais il est aussi utilisé par Grégoire⁵⁶, et son attestation la plus ancienne se trouve chez Bacchylide⁵⁷. Tout cela (utilisation du même mètre, formule précisant le nom du copiste, proximité du vocabulaire...) pourrait amener à conclure que les deux poèmes sont issus d'un même «laboratoire».

III. (Autres) prières à Grégoire

Notre examen de la tradition manuscrite grégorienne et de la DBBE nous a également mis sur la piste d'autres petites pièces, qui se présentent comme des prières: l'une d'elles se trouve dans l'*Oxford, Bodl., Canon., gr.*, 51, l'autre dans le *Vienne, Theol., gr.*, 149, et nous terminerons par deux manuscrits vénitiens, les *Marc., gr.*, 77 et 494.

A. *Oxford, Bodleian Library, Canonici, gr. 51*

Ce manuscrit est un recueil composite de 377 feuillets⁵⁸, constitué de plusieurs parties⁵⁹ et copié au XIV^e s.⁶⁰. Il contient une collection des seize

⁵⁶ Grégoire de Nazianze, *Épigrammes*, dans l'*Anthologie Grecque*, VIII, 5, 1.

⁵⁷ Bacchylide, *Dithyrambes*, 1, 15.

⁵⁸ Sans compter les feuillets de garde, vides. Les feuillets sont reliés en désordre, voir MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, II, p. 82.

⁵⁹ Quatre parties d'après MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, II, pp. 82-83; trois parties d'après HUTTER, *Corpus*, III, pp. 255-257 (n° 168, illustrations 599-603), qui regroupe en une seule les deux premières parties de J. Mossay. COXE, *Canonicianos*, coll. 56-59 ne distingue aucune partie.

⁶⁰ «4. Viertel 14. Jahrhundert»: HUTTER, *Corpus*, III, p. 255 (grâce aux filigranes et à des comparaisons d'écriture).

Discours liturgiques du Théologien⁶¹, suivie des *Or.* 33, 26, 36 et 2 du même auteur⁶² (ff. 2-231^v). I. Hutter les attribue, ainsi que les ff. 232-252^v⁶³, à une même main (A).

Seuls les premiers feuillets nous intéressent ici. Au f. 2^r, le titre de l'*Or.* 1 («Sur Pâques et sur la lenteur [de Grégoire]»), en rouge vermillon, est précédé d'un bandeau ouvragé aux contours également vermillon et décoré de palmettes⁶⁴; quelques éléments de remplissage sont en couleur (ocre, bleu délavé, noir). Ce bandeau est surmonté de quatre monogrammes⁶⁵ vermillons partant de la ligne supérieure du bandeau, à intervalle assez régulier, dont le deuxième (vermillon et bleu) est entouré d'un cadre circulaire décoré dans les mêmes tons que le bandeau, qu'il recouvre partiellement. Il s'agit là d'un élément assez inhabituel. Ces monogrammes sont écrits dans un type d'écriture qui s'apparente à des majuscules épigraphiques tardives. Entre le troisième et le quatrième monogrammes figure, en minuscule vermillon, le vers suivant:

Δέλτος φέριστος λαμπρὰ τοῦ θεολόγου (λαμπράτου HUTTER, λαμπροτάτου MOSSAY).

Il s'agit d'un trimètre iambique répertorié dans les différents catalogues consultés (H.O. Coxe, I. Hutter, J. Mossay, I. Vassis⁶⁶), mais pas par J. Sajdak⁶⁷.

Au f. 4^v, où commence l'*Or.* 45 («Second Discours sur Pâques»), H.O. Coxe et J. Mossay signalent un autre trimètre iambique:

Δῖον δ' ἄθρει μοι δεύτερον πάλιν λόγον.

⁶¹ C'est bien l'*Or.* 14 qui figure aux ff. 175-190^v (*contra* MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, II, p. 82). Sur les collections liturgiques des *Discours* grégoriens, voir SOMERS, *Collections byzantines*.

⁶² De ces quatre homélies, seule l'*Or.* 33 est complète; les trois autres sont mutilées, voir MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, II, p. 82, où il faut suppléer l'information suivante: «f. 203-204^v: *Or.* 36, a verbis ἀνε]στομώσαμεν κατὰ τοὺς παῖδας (*PG* 36, col. 265, 39) usque ad verba φανῇ καὶ πλείονα (*PG* 36, col. 273, 10)».

⁶³ *Varia*, en rapport ou non avec Grégoire de Nazianze. Voir MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, II, p. 82 (fin de la première partie, et deuxième partie); HUTTER, *Corpus*, III.

⁶⁴ Description et reproduction dans HUTTER, *Corpus*, III, p. 256 et ill. 599.

⁶⁵ I. Hutter a résolu le premier monogramme en Γρηγορίου (HUTTER, *Corpus*, III, p. 256).

⁶⁶ VASSIS, *Initia*, p. 136 le rattache à un contexte différent: «In Greg. Nazianzeni orat. 33 contra Arianos et de se ipso».

⁶⁷ SAJDAK, *Historia critica*.

Le vers est écrit en vermillon entre le bandeau⁶⁸ et le titre de la pièce. Au-dessus du bandeau figurent encore d'autres vers, également en vermillon, et répartis sur deux colonnes (à lire dans l'ordre A-B-A-B-A):

Θεῖε νοῦς ἐγρήγορε τοῦ θεολόγου
μετάδος ἐμοὶ ὡς ἐφικτὸν εὐτόνως
**** ἐραστῇ τῶν σῶν ναμάτων
τὸν νοῦν ἀγνεῦσαι καὶ καθιδεῖν ἐμφρόνως
βάθος τῆς σῆς γνώσεως καὶ θεωρίας.

1. Θεῖε *cod.* | 3. ****] *non legitur* | ἐραστεῖ *cod.* | 4. καθ'ιδεῖν *cod.* | ἀγνεῦσαι *cod.*

*Esprit divin et vigilant du Théologien,
Donne-moi, aussi vigoureusement qu'il est possible,
à moi ****, amoureux de tes flots (de paroles),
de purifier mon esprit et d'observer avec sagesse
la profondeur de ta connaissance et de ta contemplation.*

J. Mossay donne le premier et le dernier vers⁶⁹; ni I. Vassis, ni J. Sajdak, ni I. Hutter ne les mentionnent. Il s'agit d'ailleurs de vers très médiocres: si les dodécasyllabes comptent bien douze syllabes, ont l'accent pénultième et des césures régulières (alternance de 7 et 5), ils ne tiennent aucun compte de la prosodie classique. Les quelques corrections évidentes que nous apportons n'y changent rien.

L'expression γρήγορος νοῦς se trouve régulièrement dans des épigrammes en l'honneur de Grégoire⁷⁰, ce qui n'est pas surprenant puisqu'il s'agit d'un jeu de mots formé sur son nom⁷¹. En revanche, il n'y a pas de parallèle avec ἐγρήγορε (v. 1), qui semble être un vocatif. Le premier mot du v. 3 est illisible (il donne l'impression d'avoir été gratté); il s'agit selon toute vraisemblance du nom de l'auteur du poème (commanditaire ou copiste), et doit se composer de quatre syllabes pour respecter le mètre dodécasyllabique.

Notons encore au passage l'adverbe ἐμφρόνως du v. 3, qui ne manque pas de rappeler l'adjectif ἐμφρονα au v. 9 de l'épigramme des manuscrits de Moscou et de Milan éditée ci-dessus.

⁶⁸ Description dans HUTTER, *Corpus*, III, p. 256, ill. 603.

⁶⁹ MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, II, p. 83.

⁷⁰ Voir e.a. MACÉ — SOMERS, *Sur la beauté du livre*, p. 67; la DBBE en propose une quinzaine d'exemples.

⁷¹ CRIMI, *I componimenti poetici*, pp. 62-63 rappelle des exemples analogues avec les noms de Basile (βάσις) et de Chrysostome (στόμα).

B. Vienne, *ÖNB, Theol., gr.*, 149

Le manuscrit *Theol., gr.*, 149 de l'Österreichische Nationalbibliothek à Vienne contient les commentaires de Nicéas d'Héraclée aux seize *Discours* de la collection liturgique de Grégoire de Nazianze⁷². Il est composé de 309 feuillets de papier, mais la collection commentée proprement dite se termine au f. 302^r, les pages suivantes étant remplies de petits textes divers⁷³. Au f. 302^r, une souscription indique que le codex a été copié en 1290 par Emmanuel Alithinos⁷⁴. J. Mossay signale une «epigramma in forma precis» au f. 308^v, dont il ne donne que les deux premiers mots⁷⁵. Le catalogue de H. Hunger la reproduit un peu plus longuement, mais insuffisamment pour déterminer s'il s'agit ou non de vers⁷⁶: Ὡ μεγαλόφθογγε Γρηγόριε Θεολόγε, φωστήρ τοῦ κόσμου.

Un examen attentif de ce feuillet montre d'abord une note cryptographique, indiquant que le codex fut acquis en octobre 1313 par l'énêque de Skopje, Grégoire Dochatos, pour la somme de 16 hyperpères⁷⁷: ὁ ταπεινὸς ἐπίσκοπος Σκοπίων Γρηγόριος ὁ Δοχᾶτος τὸ παρὸν δέλτος ἐξωνήσατο εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν τῷ μηνὶ Ὀκτωβρίῳ ἰνδικτικῶνος ιβ' καὶ ἔτους 'ζωκβ' εἰς ὑπέρπυρα ις'.

Ensuite vient la prière — clairement en prose — dont voici une proposition d'édition:

† Ὡ μεγαλόφθογγε Γρηγόριε Θεολόγε, φωστήρ τοῦ κόσμου
μέγιστε καὶ κλέος μοναζόντων· ἐπεὶ μοι δέδωκας [ἰσχὺν (*supra lineam*)]
διεξελθ(εῖν)

τοὺς πάνυ θείους τουτουσὶ λόγους, δοίης μοι εἰ ἐθέλεις ἔτι ῥώμην
χειρὸς ὁμοῦ καὶ διανοίας π(ά)τερ, διεξιέναι τοὺς κατὰ Ἰουλιανὸν
τὸν θεοστυγὴ μεγαλοφουεστάτους λόγους:

*Ô Grégoire Théologien à la grande voix, Lumière du monde
très grande, et gloire des moines; puisque tu m'as donné capacité de parcourir
ces Discours vraiment divins, puisses-tu me donner, si tu le veux encore, force
de main autant que d'intelligence, Père, pour examiner
les Discours très nobles contre Julien haïssable à Dieu.*

⁷² Sur les collections liturgiques, voir ci-dessus, note 61. Sur les commentaires de Nicéas aux *Discours* du Théologien, voir la bibliographie et un état de la question dans V. SOMERS, *Grégoire de Nazianze en Terre d'Otrante* (sous presse).

⁷³ Voir MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, II, pp. 121-122 (avec bibliographie), et HUNGER — KRESTEN, *Katalog*, pp. 194-198. Une description est à présent disponible en ligne: <http://cagb-db.bbaw.de/handschriften/handschrift.xql?id=VmluZC4gVGhlb2wulGdyLiAxNDk>.

⁷⁴ HUNGER — KRESTEN, *Katalog*, p. 196 renvoie à l'édition de J. BICK, *Die Schreiber der Wiener griechischen Handschriften* (Museion, Abhandlungen I), Vienne — Prague — Leipzig, 1920 (n° 17). Le nom n'est mentionné ni dans VOGEL — GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber*, ni dans RGG.

⁷⁵ MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, II, p. 121.

⁷⁶ HUNGER — KRESTEN, *Katalog*, p. 197.

⁷⁷ HUNGER — KRESTEN, *Katalog*, pp. 196-197.

Le mot composé *μεγαλόφθογγος* de la ligne 1 n'apparaît qu'une seule fois dans le TLG, dans l'*Ekphrasis de l'Église des Apôtres* de Nicolas Mézaritès. Le passage mérite d'être cité :

Ἰωάννη, φίλε Χριστοῦ, παρθένε καὶ θεολόγε, σὺ μὲν υἱὸς βροντῆς
ἐπικέκλησαι παρ' αὐτοῦ διὰ τὸ τῆς δοθείσης σοι θεολογίας ὑψηλὸν
τε καὶ μεγαλόφθογγον, δι' οὗ καὶ τὰς τῶν ἀπίστων κατεβρόντησας καὶ
μέχρι τοῦδε καταβροντᾷς ἀκοάς. (§10)⁷⁸

Voilà qui rappelle, sous une forme et avec une connotation bien différentes, le terme *ὑπιβόης* que nous avons rencontré précédemment. Notons d'autre part que tous les éléments que nous avons trouvés associés à Grégoire de Nazianze dans nos différentes épigrammes sont ici utilisés pour honorer l'apôtre Jean, l'autre Théologien.

C. Une hymne recyclée en épigramme: Venise, Marc., gr. 77

Le *Marcianus*, gr., 77 est un manuscrit de II + 577 feuillets de papier, copié au XIV^e s. et arrivé à Venise dans les bagages de Bessarion⁷⁹. Il s'agit d'une collection de 28 Λόγοι grégoriens, accompagnés de commentaires de Nicéphore Calliste Xanthopoulos⁸⁰. Au f. 509^r figure la prière suivante⁸¹:

Θεολόγῳ γλώττῃ σου τὰς συμπλοκάς τῶν ῥητόρων διαλύσας, ἔνδοξε·
ὀρθοδοξίας χιτῶνα ἄνωθεν ἐξυφανθέντα τὴν ἐκκλησίαν ἐστόλισας.

*Illustre, qui as de ta langue théologique ruiné les entortillements des rhéteurs,
tu as paré l'Église de la tunique d'orthodoxie, tissée En-Haut.*

Au f. 154^v (juste après le titre final de l'*Or.* 5), une autre prière⁸² n'est pas seulement adressée à Grégoire; Basile et Jean Chrysostome sont invoqués en même temps:

ὦ Θεολόγε καὶ Βασίλειε καὶ Χρυσόστομε
πρὸς τὸ ἔργον ῥωννύοιτέ (ῥωννύοι τέ Mioni) με τὸν ἀσθενέστατον
κατ' ἐξαίρετον δ' ὁ τὸν πόνον προξενήσας ἡμῖν.

*Ô Théologien, Basile et Chrysostome,
Puissez-vous me donner force à l'ouvrage, à moi le tout faible;
et en particulier le patron de notre labeur.*

⁷⁸ Édité par G. Downey (*Nikolaos Mesarites, Description*, pp. 897-918).

⁷⁹ Description dans MIONI, *Thesaurus Antiquus*, I, pp. 113-115.

⁸⁰ Pour le détail, voir MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, VI, pp. 249-250.

⁸¹ MIONI, *Thesaurus Antiquus*, I, p. 114; MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, VI, p. 250.

⁸² MIONI, *Thesaurus Antiquus*, I, p. 114; MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, VI ne la mentionne pas.

Les prières sont écrites à l'encre rouge selon E. Mioni, qui en donne une transcription. La première, qui se trouve à la fin du codex, est une partie d'un kontakion pour Grégoire, chanté le 25 janvier:

Ἦχος γ'. Ἡ Παρθένος σήμερον

Θεολόγῳ γλώττῃ σου, τὰς συμπλοκάς τῶν ῥητόρων, διαλύσας ἔνδοξε,
ὀρθοδοξίας χιτῶνα, ἄνωθεν, ἐξυφανθέντα τῇ Ἐκκλησίᾳ, ἐστόλισας,
ὄν καὶ φοροῦσα, σὺν ἡμῖν κράζει, τοῖς σοῖς τέκνοις· Χαίροις Πάτερ,
θεολογίας ὁ νοῦς ὁ ἀκρότατος⁸³.

La seconde prière se termine un peu curieusement: nous pensons pouvoir comprendre que le patron (commanditaire?) de l'ouvrage est invoqué au même titre que les Hiérarques: le copiste demande l'aide spirituelle de ces derniers, mais particulièrement l'aide matérielle de son patron.

D. *Venise, Marc.*, gr., 494

Enfin, nous avons examiné un folio du *Marc.*, gr., 494. Ce manuscrit est un miscellanée de 321 ff. de papier écrits sur deux colonnes ou davantage, par plusieurs mains, datables du XII^e ou du XIII^e s.⁸⁴; entre autres choses, s'y trouve une collection liturgique des *Discours* grégoriens, suivie d'extraits d'autres *Logoi* et de *Carmina* (ff. 155-207^v)⁸⁵. Le f. 1^{r-v} contient des épitaphes de Grégoire sur Basile commentées, et, selon E. Mioni (p. 308) «succedit epigramma in Gregorium et Basilium»⁸⁶, dont il donne la première ligne (amputée du dernier mot) et les trois derniers mots. Il s'agit d'un quatrain:

Πνεύματι Γρηγόριος τάδ' ἐγράψατο ῥήματα θεῖος:-
Βίον ἐνάρετον προύτρεψε βιοῦν (βιοῦς *cod.*) Ἰωάννης:-
Ἐξηγήσατο δ' αὖ Βασίλειος ἀχρεῖος ὁ τάλας:-
Ἀμφοτέρων δ' ὑπέρευξαι τοῖς ὅς (ὅς *cod.*, ὁ Mioni) προσέχεις:-

*Avec l'Esprit, le divin Grégoire écrit ces paroles,
Jean exhorta à vivre une vie vertueuse,
Basile, d'autre part, donna, pauvre tâcheron, les commentaires.
Prie l'un et l'autre, toi qui t'attaches à eux.*

⁸³ Voir <http://www.ec-patr.org/gr/saints/m01-25.htm>.

⁸⁴ Voir MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, VI, p. 255.

⁸⁵ Description du contenu grégorien dans MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, VI, pp. 255-256. Pour la partie non grégorienne, voir MIONI, *Thesaurus Antiquus*, II, pp. 307-318.

⁸⁶ VASSIS, *Initia*, p. 626 renvoie à MIONI, *Thesaurus Antiquus*, II, p. 308, avec la mention: «In Greg. Nazianzeni epitaphia in s. Basilium» et un point d'interrogation.

C'est la prière d'un certain Basile. Non le Père Cappadocien, comme pourraient le laisser supposer les épitaphes grégoriennes en son honneur sur le reste de la page, mais un copiste nommé Basile (v. 3), qui souligne sa condition misérable par l'utilisation des adjectifs ἀχρεῖος et τάλας, dont l'usage n'est pas rare dans les colophons.

Étant donné l'emplacement des vers, il semblerait logique que le Grégoire du v. 1 et le Jean du v. 2 soient Grégoire de Nazianze et Jean Damascène, dont certaines œuvres figurent dans le codex⁸⁷. Mais il n'est pas certain que ce feuillet soit écrit de la même main; c'est en tout cas difficile à déterminer sur un microfilm en noir et blanc, d'autant que le contenu du f. 2 (titres dans un *pinax*) n'est pas comparable à celui du f. 1^v (épitaphes commentées).

D'un point de vue métrique, nous avons des hexamètres assez faibles. La fin du dernier vers, surtout, est boîteuse.

En-dessous de l'épigramme, trois étoiles ornementées occupent la largeur de la colonne; mais le bas du feuillet a été coupé: des éléments qui subsistent sous les étoiles (tildes, esprits, accents), il apparaît clairement qu'une ligne d'écriture au moins est perdue.

Conclusions

Les quelques exemples de «Book epigrams» tirés des manuscrits contenant les *Discours* de Grégoire de Nazianze que nous venons de voir peuvent, certes, rapidement donner une impression de «déjà vu»⁸⁸: le vocabulaire, les images, les structures métriques plus ou moins respectées... Et il est certain qu'on ne s'attend pas à y trouver des prodiges littéraires. Pourtant, s'il s'agit souvent d'œuvres humbles et anonymes (quand un nom est donné, il figure le plus souvent seul, sans détail permettant l'identification), ce sont souvent des compositions d'un certain niveau, au moins au départ: pour autant qu'on en puisse juger, elles ont connu tout un cheminement avant de nous parvenir. C'est ainsi que, si la première de nos épigrammes n'était présente dans deux témoins, nous n'aurions peut-être pas pensé à reconstituer le deuxième vers. Mais ces deux témoins la présentent à des emplacements différents, et sont par ailleurs eux-mêmes des représentants de deux classes différentes de collection complète. D'un

⁸⁷ Nous avons mentionné les œuvres du Nazianzène ci-dessus. MIONI, *Thesaurus Antiquus*, II, p. 310, indique la présence du *De fide orthodoxa* de Jean Damascène (PG 94, col. 789-1228) aux ff. 124-155v.

⁸⁸ CRIMI, *I componimenti poetici*, p. 62.

autre côté, le poème du *Paris, Suppl., gr.*, 215 présente des indices d'adaptation de formules déjà repérées par ailleurs, formules utilisées comme «signature» de copiste. Il serait intéressant de voir si elles se trouvent également dans des manuscrits d'autres auteurs, mais une chose semble assurée: ce genre de pièces remonte loin dans la tradition manuscrite, avant nos plus anciens témoins conservés, qui datent du IX^e s.

Enfin, les prières rassemblées dans notre troisième section sont loin de faire impression et, plus encore que les épigrammes, apparaissent un peu n'importe où dans les recueils. Les manuscrits qui les présentent sont plus récents, et il ne s'agit plus de collections complètes. Peut-être ces pièces sont-elles davantage susceptibles d'être l'œuvre du copiste même du codex où elles figurent, ce qui expliquerait leur caractère moins «léché». Quoiqu'il en soit, l'ensemble de ces contributions est un hommage rendu à Grégoire le Théologien, un hommage modeste mais sincère, qui éclaire à son niveau la réception des œuvres du Nazianzène.

Bibliographie

- Anthologie Grecque* = P. WALTZ, *Anthologie Grecque*. Première partie: *Anthologie Palatine*, t. VI (Livre VIII), Paris, 1960 (2^e édition) = Épigrammes de saint Grégoire le Théologien (Grégoire de Nazianze).
- BENTEIN *et al.*, *Book Epigrams* = K. BENTEIN — F. BERNARD — M. DE GROOTE — K. DEMOEN, *Book Epigrams in Honor of the Church Fathers: Some Inedita from the Eleventh Century*, dans *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, 49 (2009), pp. 281–294.
- BERNARDI, *La Prédication* = J. BERNARDI, *La Prédication des Pères Cappadociens. Le prédicateur et son auditoire*, s.l., 1968.
- BROWNING, *An Unpublished Corpus* = R. BROWNING, *An Unpublished Corpus of Byzantine Poems*, dans *Byzantion*, 33 (1963), pp. 289–316.
- BRUBAKER, *Vision and Meaning* = L. BRUBAKER, *Vision and Meaning in Ninth-Century Byzantion. Image as Exegesis in the Homilies of Gregory of Nazianzus*, Cambridge, 1999.
- COXE, *Canonicianos* = H.O. COXE, *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae*, III. *Codices graecos et latinos Canonicianos complectens*, Oxford, 1854.
- CRIMI, *I componimenti poetici* = C. CRIMI, *I componimenti poetici bizantini in onore di Gregorio Nazianzeno*, dans A.M. TARAGNA (ed.), *La poesia tardaantica e medievale. Atti del II Convegno internazionale di studi, Perugia, 15-16 novembre 2001*, Alessandria, 2004, pp. 61–77.
- D'AGOSTINO, *Il Gregorio* = M. D'AGOSTINO, *Il Gregorio Nazianzeno Ambr. E 49 inf. + E 50 inf. (gr. 1014). Un'indagine codicologica con qualche riflessione paleografica*, dans P. CHERUBINI — G. NICOLAJ (ed.), *Sit liber gratus, quem servulus est operatus. Studi in onore di Alessandro Pratesi per il suo 90 compleanno*, Città del Vaticano, 2012, pp. 93–102.

- DEMOEN — VAN OPSTALL, *One For The Road* = K. DEMOEN — E. VAN OPSTALL, *One For The Road. John Geometres, Reader and Imitator of Gregory Nazianzen's poems*, dans A. SCHMIDT (ed.), *Studia Nazianzenica II*, Turnhout, 2010 (CCSG, 73; *Corpus Nazianzenum*, 24), pp. 223-248.
- DEMOEN, *Les paratextes métriques* = K. DEMOEN, *La poésie de la συλλογή: les paratextes métriques des manuscrits byzantins et le (vocabulaire du) recueil*, dans CHR. GASTGEGER — CH. MESSIS — D.I. MURESAN — F. RONCONI (ed.), *Pour l'amour de Byzance: hommage à Paolo Odorico (Eastern and Central European Studies, 3)*, Francfort sur le Main, 2013, pp. 89-98.
- GENGARO *et al.*, *Codici decorati* = M.L. GENGARO — FR. LEONI — G. VILLA, *Codici decorati e miniati dell'Ambrosiana, Ebraici e Greci (Fontes Ambrosiani, XXXIII - A)*, Milan, s.d.
- Georges Cédrenos, *Historiarum compendium* = I. BEKKER (ed.), *Georgius Cedrenus Ioannis Scylitzae ope (CSHB)*, 2 vol., Bonn, 1838-1839.
- GOUILLARD, *Le Synodikon de l'orthodoxie* = J. GOUILLARD (ed.), *Le Synodikon de l'orthodoxie. Édition et commentaire*, dans *TM*, 2 (1967), pp. 1-316.
- GRABAR, *Les Miniatures* = A. GRABAR, *Les Miniatures du Grégoire de Nazianze de l'Ambrosienne (Ambrosianus E 49-50 inf.)*. Préface de Gabriel MILLET,... I. Album, 1943.
- Grégoire de Nazianze, *Discours 6-12* = M.-A. CALVET-SEBASTI (ed.), *Grégoire de Nazianze, Discours 6-12*. Introduction, texte critique, traduction et notes (SC, 405), Paris, 1995.
- Grégoire de Nazianze, *Le Dit de sa vie*. Traduit, présenté et annoté par A. LUKINOVICH, mis en vers libres par Cl. MARTINGAY, introduction du P. Th. SPIDLIK, Genève, 1997.
- HUNGER — KRESTEN, *Katalog* = H. HUNGER — O. KRESTEN, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek, Teil 3/2. Codices Theologici 101-200*, Vienne, 1984.
- HUTTER, *Corpus* = I. HUTTER, *Corpus der byzantinischen Miniaturhandschriften*. Bd. 1-5: Oxford (5 vol.), Stuttgart, 1977-1997.
- Jean Skylitzès, *Synopsis historiarum* = J. THURN, *Ioannis Scylitzae synopsis historiarum (CFHB; Series Berolinensis, 5)*, Berlin, 1973.
- MACÉ — SOMERS, *Sur la beauté du livre* = C. MACÉ — V. SOMERS, *Sur la beauté du livre et la contemplation du divin... Édition et traduction de quelques adscripta métriques des manuscrits de Grégoire de Nazianze*, dans B. COULIE (ed.) *Studia Nazianzenica I* (CCSG, 41; *Corpus Nazianzenum*, 8), Turnhout — Leuven, 2000, pp. 51-68.
- MIONI, *Thesaurus Antiquus*, I = E. MIONI (rec.), *Bibliothecæ Divi Marci Venetiarum Codices Graeci Manuscripti*, I. *Thesaurus Antiquus, Codices 1-299*, Rome, 1981.
- MIONI, *Thesaurus Antiquus*, II = E. MIONI (rec.), *Bibliothecæ Divi Marci Venetiarum Codices Graeci Manuscripti*, II. *Thesaurus Antiquus, Codices 300-625*, Rome, 1985.
- MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum* = J. MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum. Orationes. Textus Graecus*, 6 vol. (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums. Neue Folge. 2. Reihe: Forschungen zu Gregor von Nazianz*, 1, 5, 10, 11, 12, 14), Paderborn — Munich — Vienne — Zurich, 1981-1998.

- Nikolaos Mesarites, Description* = G. DOWNEY (ed.), *Nikolaos Mesarites: Description of the Church of the Holy Apostles at Constantinople*, dans *Transactions of the American Philosophical Society*, N.S. 47 (1957), pp. 897-918.
- OMONT, *Inventaire sommaire*, III = H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, III, Paris, 1888.
- PIZZOLATO, *L'idea di amicizia* = L.F. PIZZOLATO, *L'idea di amicizia nel mondo antico classico e cristiano*, Turin, 1993.
- Pseudo-Nonniani Commentarii* = J. NIMMO SMITH (ed.), *Pseudo-Nonniani in IV orationes Gregorii Nazianzeni commentarii*, collationibus versionum Syriacum a S. BROCK, versionisque Armeniacae a B. COULIE additis (CCSG, 27; *Corpus Nazianzenum*, 2), Turnhout, 1992.
- SAJDAK, *Historia critica* = J. SAJDAK, *Historia critica scholiastarum et commentatorum Gregorii Nazianzeni*, Cracovie, 1914.
- SOMERS, *Collections complètes* = V. SOMERS, *Histoire des collections complètes des Discours de Grégoire de Nazianze* (*Publications de l'Institut orientaliste de Louvain*, 48), Louvain-la-Neuve, 1997.
- SOMERS, *Collections byzantines* = V. SOMERS, *Les collections byzantines de XVI Discours de Grégoire de Nazianze*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, 95 (2002), pp. 102-135.
- SOMERS, *Poèmes* = V. SOMERS, *Quelques poèmes en l'honneur de S. Grégoire de Nazianze: Édition critique, traduction et commentaire*, dans *Byzantion*, 69 (1999), pp. 528-564.
- STEVENSON, *Manuscripti Graeci* = H. STEVENSON (rec.), *Codices Manuscripti Graeci Reginae Suecorum et Pii II Bibliothecae Vaticanae*, Rome, 1888.
- Theodoros Prodromos, Tetrasticha* = G. PAPAGIANNIS (ed.), *Theodoros Prodromos, Jambische und hexametrische Tetrasticha auf die Haupterzählungen des Alten und des Neuen Testaments*. Einleitung, kritischer Text, Indices (*Meletemata*, 7), Wiesbaden, 1997.
- VASSIS, *Initia* = I. VASSIS, *Initia Carminum Byzantinorum*, Berlin, 2005.
- Vita Sancti Nicephori* = H. DELEHAYE (ed.), *Vita Sancti Nicephori episcopi Mile-sii saeculo X*, dans *Analecta Bollandiana*, 14 (1895), pp. 129-166, reproduit, sans l'appendice, dans Th. WIEGAND, *Milet*, t. III, 1: *Der Latmos*, Berlin, 1913, pp. 102 et 157-171.
- VOGEL — GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber* = M. VOGEL — V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, Leipzig, 1909 (Reprod. Hildesheim, 1966).

